L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2.

EDMONTON; ALBERTA, JEUDI, 2 MARS 1899.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiennes-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

CORRESPONDANCES.

Nous avons reçu d'un de nos correspondants la lettre suivante, lettre ouverte qu'il adresse, par notre entremise, à la "Tribune" de Wounsocket, Rhode Island, qui publie de ce tempsci une série d'articles sur la colonisation et sur le rapatriement.

Lettre Ouverte.

Au Rédacteur-en-Chef de la "Tribune" de Woonsocket, R. I.

Une personne qui ne vous est pas étrangère m'a fait le plaisir de me pesse: la série d'articles que vous publies actuellement dans votre journal, aur la colonisation et le rapatriement.

J'ai lu avec plaisir et suivi avec intérêt le développement de votre thèse, savoir: Que le colon qui pro-jette d'aller s'établir sur une terre nouvelle doit agir avec prudence et bien peser les conséquences de ses démarches.

Si vous échangez avec "La Patrie" de Montréal, vous aves du remarque les correspondances de "Jean Pierre, dans lesquelles sont exprimées des ides absolument identiques aux vôtres idées que je partage entièrement et que je voudrais voir bien comprises de tous les intéressés.

Le Canada possède plusieurs champs de co orisation, tant dans les privin-Quest, Dans tous ces endroits o peut trouver de bonnes familles canadiennes qui se sont créé un bel avenir par un travail constant et une énergie peu ordinaire.

Mais si quelques uns ont réuser, on on rencentre d'autres qui n'ont pas été aussi favorisés. Quelle peut bien être la cause des insuccès que nous avons la douleur de constater !

J'ai toujo ra pensé avec vous que pour devenir colon, il faut en avoir la vocation et posséder certaines qualités qui ne sont pas l'apanage du grand nombre, il faut des aptitudes spéciales que ne possède pas toujours le bon artisan, l'honnête ouvrier des villes.

La vie champêtre a ses chances, maie elle comporte aussi des ennuis et des difficultés que ne connaît par tou-jours celui qui n'en jouit qu'en vacances et durant les jours de la belle

Je m'occupe de colonisation depuis plusieure années, et je crois avoir scquis, en la matière, un peu d'expérience. Eh! bien, je suis de plus en persuadé que cette question, si grave, et qui intéresse à un si haut point l'avenir des fsmilles, n'est pas traitée avec toute la reflexion voulue; on procède trop souvent sous l'empire de pendération qu'exige l'importance du

changement de vie radicai, d'entrer dans un état absolument étrat ger à sen habitudes, où tout se soncertera ponz lui faire voir son inexpérience et lui sauser des déceptions.

Accoutumé de travailler aves des sompagnons, de recevoir un salaire forme se sent isolé, et n'est payé de canadien doit considérer comme étant son travail qu'à l'automne où il faut par excellence religieree, nationale ét

vendre ses produits, Sa maison ne lui donne pas le condane un monde nouveau.

Si cet homme n'a pas de disposi-

de la terre, s'il ne se sent pas né pour la vie champêtre, le désenchantement pa s'emparer de lui, il va abandonner | bien faire les distinctions voulues. ses beaux projets de colonisation et reprendre le plus tôt possible le chemin de la ville.

Mais par contre, il y a des gens qui sont nés pour les travaux des champs. "Je me souviens," est aussi leur devise. Leur jeunesse s'est écoulé à l'ombre d'un bois, dans le voisinage d'une rivière, le long d'un chemin de ligne, ou près d'un petit village, et ces doucas i pressions gravées dans leur esrit ne se sont jamais effacées.

Obligés, par circonstances, d'aller travailler et vivre dans les villes, ces braves gens y sont malheureux et aspirent sans cesse à redevenir ce qu'ils étaient dans leur jeunesse : des laboureure, des can pagnar a, des habitante; ils ne trouveront de repos et ne se sentiront à l'aise que lorsqu'ils seront installes sur une ferme et qu'ils pourront, à loisir, vaquer à leurs oscupations favorites.

Or, M. le Directeur, voilà les vrais col na que les agents du gouvernement devront rechercher; voilà les types qui réussissent toujours, soit que y us les conduisiez dans les forêts de Québec ou dans les prairies du Manitoba ou du Nord-Ouest.

Sui ons ce colon modèle, secouronsle dans la mesure du possible, intéressons le gouvernement à sa cause, et quand il verra que l'on s'intéresse lui, il travaillera avec plus de courage, il aura p us confiance en l'avenir, et il sentira ses forces se doubler. En un mot, il sera satisfait, et il l'écrite à ses amis, ses parents d'ailleurs, les invitant de venir partager ses travaux comme ses espérances. Il sera, inconsciemment, l'a ent le plus autorisé de la colonie, et son concours sera d'un poids considérable pour consolider nos œuvres et colonisation.

Dix familles bien qualifiées valent infiniment mieux que des centaines, recrutées un peu partout emmenées pêle mêle, sans cohesion, à coup de réclames.

Je me défie toujours de ces réclames gonfilées où l'on annonce l'exerde en bloc de toute une population, l'on ne regarde pas aux chifftes, et l'on en porte le nombre à des milliers. Pour ma part, je ne voudrais pas me voir a un parti d'immigrants aussi nombieux, ce serait causer un encombrement désastreux et pour la colonie existante et pour les immigrants eux-

A la vérité, je ne crois pas expédient de mettre n. colonies : en garde contre un tel envahissement, le danger ne me parait pas imminent,

Non, la vraie colonisation ne ac fait pas par soubresaule, c'est lun travail lent, raisonné, constant, gradué.

Si l'on jette les yeux sur les colonies fondées dans l'Alberta sous la direction de Monseigneur Grandin et ses auxiliaires, l'on verra que sout s'est fait avec discrétion, sans bruit, sans réclames extravagantes; aussi l'on n'a jamais en la douleur de voir retourner les familles pestant centre le pays, après avoir mendié pour elle l'assistance du gouvernement.

L'œuvre n'a pas marché bien vite, mais sa marche a été constante et graduée ; le résultat es,, qu'en huit année , l'on a fondé huit paroisses asses bien organisées pour nous donner l'assurance de les voir se fortifier d'avantage et prendre avant longtemps un carac ère de stabilité permanente.

Je vous remercie, M. le Rédacteur, d'avoir approuvé le travail de M. l'abbé Morin, et de l'avoir publié dans ves colonnes. Si ce projet est l'enthousissme, et l'on ne donne pas à adopté par le gouvernement, nous sette déterminations le calme t la aurons le plaisir d'assister un bon nombre de familles qui nous fersiont de la Manufacture de Frost & Il s'agit, en effet, pour le colon qui de numéraire empêche de venir chez nous.

Pour me résumer, et dire toute ma pensée sur ce sujet, j'emprunterai la parole du poête, parlant du temps :

"Il ne respecte pas ce que l'on fait sans lui."

Soyens colon sateur ai c'est notre metier, mais n'allons pas par un sèle patretique.

Merci beaucoup, mon cher L'Ounst. fort des cottages de villes, see amis Canadian, se ta bonne hospitalité, par ne sont plus les mêmes, il s'ennuis et, ton entremise l'on saura en certains lieux que teus les agents d'immigration ne sont pas de rasoleurs de colone, dont l'office se résume à enroler tions bien prononcees, pour la culture quiconque a la bonhommie de se lais-

ser prendre. Si l'on a des faits pour aut riser l'insinuation, que l'on veuille

Bien à voue, cordialement,

JEAN PAUL. Edmonton, 19 février 1899.

LE CANADIEN COLONISA-TLUR.

(Paris-Canada.)

Dans "l'Union Republicaine" du Havre, M. Maurice Dumoulin critique avec beaucoup de verve et de force les méthodes suivies en France en matière de colonisation. Au cours de son article, il reproduit de la "Quinzaine Coloniale," une correspondance qui appuie sa thèse, et saisit avec justesse l'occasion de montrer aux jeunes français l'exemple de l'auteur de cette correspondance, M. Sigfried, qui voyage en ce moment dans la province de Québec, et dont, à notre tour, nous reproduisous volontiers la bonne opinion exprimée, sur les mœurs et les conditions sociales des Canadiensfrancais :

Beaucoup de pays nouveaux manquent de colons. Ce n'est pas le cas ici, et le Canada français peut se passer d'émigrants tant la merveilleuse natalité de ses habitants lui fournit de citoyens énergiques et industrieux. Les nombreuses familles canadiennes sont devenus légendaires; on en trouve fréquemment de douse et quinze enfants, curieux phénomènes à observer, chez des descendants de la race française qui ne brille plus précisément aujourd'hui par les mêmes qualités! C'est qu'au Canada, la vie est autrement libre q e chez nous, la forêt vierge n'est pas loin, deux bras son un capital, et sur ces frontières de la civilisation, tout homme actif trouve & gagner sa vie.

Le père de famille ne s'imbarrasse guère de laisser un béritage ou une situation à ses enfants. Divisée en quinze ou vingt parts, une fortune, même jolie, est réduite à peu de

Aussi l'économie est-elle fort peu à la mode sur les bords du St. Laurent; les paysans se traitent bien, ont de belies maisons, de jolies veitures, déensent tout qu'ils gagnent, et souvent plus à vivre dans l'aisance, de sorte que chaque génération doit reaire la fortune ébauchée par la génération précédente. Aussi la richesse est-elle fort rare, tandis que l'aisance est générale.

Les enfants ne peuvent songer à rester au foyer paternel. Il n'y a point de place pour eux, et comme les vieilles terres sont occupées, ils sont obligés d'aller au loin en chercher de nouvelles. Ces enfants de Canadiens sont les vrais soldats de l'armée colonisatrice.

PAUL FABRE.

Bon a savoir.

Les quintes de toux les plus violentes cessent rapidement des qu'on fait usage du Baume Rhumal. 26

FORGERON.

A l'honneur d'informer les eultivateurs de St. Albert et des peroisses environnantes qu'il a été nommé agent pour les célèbres Instruments Agricoies Wood, de Smith's Falls, Ont, Toujogrs en mains un assortiment complet de Binders. Drills, Charrues. Moissonneuses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE,

St. Albert, Alberta.

MAGNIFIQUE TERRE à vendre, 92 acres en M culture, toute cloturée, avec maisons, éta-bles, graineries. Occasion exceptionnelle.près de 5t. Albert. S'adresser au bureau de

L'OUEST CANADIEN.

TROUVES errants parmi mes animaus un poulain étalon, âgé de deux ans, couleor noire, les deux paturons de derrière blancs, sans ancune marque apparente. Une jument âgée d'environ deux ans, couleur rouge, les deux paturons de derrière blancs jusqu'aux jarrets.

ALCIDE LENSEIGNE, 8W % 18-53-15, W of 4.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital paye, Surplus

Bureau-Chef Montreal. DIRECTEURS :

Hon. Alph. Desjardins, Président ! A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Laviolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général. Ernest Brunel, Ass-Gérant C. S. Powell, Inspecteur.

SUCCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt. Traites achetées et vendues. Or amalgame acheté. Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,

Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA:

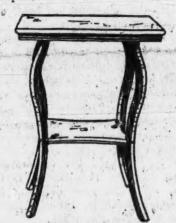
Capital paye ' ' 86,000,000 Reserve ' 2,600,000 Bureau Chef Montreal.

George Hague, Gérant-Général, Andrew Allan, Président. Thomas Fyshe, Gétant-Général Conjoint.

SUCCURSALE D'EDMONTON. Intérêt accordé sur dépôt. Traites achetées et vendues. Transaction d'affaires de Banque. Bureau-Bâtisse du "Bulletin." J. S. WILLMOTT,

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valour \$3.00, notre prix \$2.00,

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

Charbon.

Aussi bon que le meilleur, \$2.00 la la tonne délivrée. Téléphonez W. HUMBERSTONE.

NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE.

Forbes et Cie.

Epiceries de choix, Fruits, Noix Spéciale de la roll Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Marchands Generaux.

Venez nous rendre visite,

. FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

MAGASIN DE MODESET DE NOUVEAUTES.

Chapeaux d'Automne en Feutre, Etc.

Nous recommandons à nos clientes les Corsets D. N. A. pour Dames et Enfants. Une visite vous paiera de votre trouble.

DLLE CHARBONNEAU,

Ci-devant de Montréal.

PERDUE—Une robe de voiture d'hiver, en fourrure, pattes de chazz muvagea, sur le chemin de Edmonaton à St. Albert. Prière de la remet're aux soins de E. Brosseau, St. Af-



Ceci représente la manière du "bon vieux temps" de guérir un rhume; mais c'est si incommodant et ne s'applique qu'en dernier ressort Il y une autre manière qui est plus commode et tout-à-fait effective, nous voulons parler du

ANODYNE EXPECTORANT."

Depuis un demi siècle il a combattu les rhumes et le public l'emploi avec faveur: Nous vous conseillons d'y penser lorsque le rhume vous atteindra.

Manufacturé par G. H. GRAYDON. EDMONTON. ALBERTA.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

Nord-Ouest

Grand Magasin General EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations:

Variété Infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOU-VEAUX.

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines,' Capots en Fourrure, Casques Mitaines 46 Habits de dessous. Drap Robe,

Outils de Charpen er, Pelles, Pics, Fourches, Valises et Malcs, Ferblanterie, Fleur, --- acon.

Couvertes, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaisselle, Ferronnerie, Vitres, Mastic, Corde de toute sorte,

Petrole. Huile a Moulin, Poeles pour campements, Medecines Patentees. Episcer i de Choix,

Ligne sepciale de thes magni fiques, spiceries. Conserves en Boites Confiserie.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérsble, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W McKenney, ST. ALBERT, - - Alberta

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: \$1.00 par année,

Pentes annonces: 5 lignes et moins. trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la lère insertion et 5e les suivantes. Ammences permanentes, conditions our application an journal.

N.B. Toute communication ou remine d'argent devra être adressée.
"l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENBUYS. Directour.

EDMONTON, 2 Mars 1899.

A PROPOS DE MOULIN A FARINE.

Les profits exagérés réalisés par les acheteurs de grain d'Edmonton au détriment des cultivateurs ont fait sentir à ces derniere, cet hiver plus que jamais, la nécessité de s'organiser afin de remédier à cet état de choses. De là ces projets de formation de compagnies de cultivateurs pour bâtir des moulins à farine et des éléva-

Si les marchands de grain se con-tentaient d'un profit raisonnable en rapport avec leur travail et les services qu'ils rendent au producteur et au consommateur en leur servant d'intermédiaire, personne n'aurait à se plaindre. Mais étant relativement peu nombreux, habitant la même ville et ayant des intérêts identiques, il leur est facile de s'entendre pour acheter le grain le moins cher possible, et c'est ce qu'ils ne manquent pas de faire. Or, le cultivateur qui n'obtient sa récolte qu'à force de travail, qui deit subir tous les risques de la sèche-resse, de la grèle, de la gelée, de la neige ou des pluies d'automne, qui doit charrier son grain à 20, 30 ou 50 milles, va t-il encore se laisser exploi-ter par les marchands de grain? "That is the question."
Cet hiver, coux-ci ont prélevé jus-

qu'à dix cents de profit par minot de blé. Voyons ce que ces dix cents représentent pour le cultivateur. On peut estimer à 25 cents le prix cou-tant d'un minot de blé rendu au marché. Supposons que le fermier le vende 35 cents, comme cet hiver, il lui reste 10 cents de bénéfice net. S'il pouvait l'expédier ou le moudre compte pas les intérêts. Notez intérêts communs, fêt-ce même au le prix du concours prêté par "lOuest" que cela se répète chaque année; que prix de quelque sacrifice. la récolte soit faible ou forte; que les prix sur le marché extérieur soient teurs du district d'Edmonton sembas ou élevés, le marchand de grain | blent être entrés résolument dans la prend toujeurs sa part; le fermier n'a qu'à se contenter du reste.

A un point de vue plus général, ne serait-il pas mieux que cet argent, au lieu de faire la fortune de quelques individus, apportât l'aisance et le bien-être dans nos campagnes! Sou- satisfaits des résultats obtenus, ils ne vent quand le cultivateur voit que son travail n'est pas justement réninéré, le découragement s'empare de lui, sa puissance de production diminue. S'il n'arrive pas il recule; ilse tion, au Fort Saskatchewa, à Morinlaisse eller à la paresse, pent-être à l'ivrognerie; bientôt il s'endette, hypothèque sa terre, puis il ne suffit plus à payer les intérêts. Il finit par abandonner la campagne et même le pays..... Qu'au contraire l'aisance règne ches le cultivateur : s'il voit sa maison confertablement meublée, ses enfants bien vêtus, en table suffisamment bien pourvue; s'il a quelques économies en réserve pour le cas où il lui arriverait un accident ou une mauvaise récolte; il est content, il aime sa profession, il aime la campagne, il aime le pays. Sa terre ne tardera pas à être complètement défri-chée. Non-seulement il établiera ses fils sur des terres autour de lui, mais il invitera ses parents et ses amis des visilles provinces à venir le rejoindre, Peut-il y avoir une meilleure réclame pour une contrée ouverte comme la notre à l'immigration ! Sans compter que lersque l'agriculture est prospère, toutes les industries dont elle est la base ou le soutien, ne manquent pas d'être également florissantes.

Nous avons ici, dans le Nord-Ouest, tous les éléments de prospérité désirables: un sol fertile, un climat très sain, un excellent marché toujours ouvert à nos produits dans la Colombie hritannique. Ce seralt dommage si quelques spéculateurs profitaient seuls de cette aituation privilégiée.

C'est aux cultivateurs de défendre eux-mêmes leurs propres intérêts, et ils le peuvent par l'union et le co-opération. Quand ils auront leurs moulins à Brine et leurs élévateurs, ils pourrent du coup et pour toujeurs influence prépondérante. De fait, il pourrent du coup et pour toujeurs influence prépondérante.

et des marchands de grain, car ils les mettront dans l'impossibilité d'éluder à l'avenir la loi économique de la concurrence, ce qui leur est si facile à présent. Alors ils obtiendront un juste prix pour leur grain, non seulement à leurs moulins et à leurs éléva-teurs, mais aussi à ceux qui existent actuellement.

L'érection de moulins à farine en particulier est une des entreprises qui, à l'heure actuelle, ont le plus de chance de succès. La culture du ble

prend chaque année plus d'extension. Dans une contrée éloignée comme la nôtre des grands centres miniers et industriels qui sont les principaux consommateurs, l'exportation des produits de la ferme sous une forme concentrée a l'avantagede diminuer considérablement le prix du fret. Le coût du transport est beaucoup moindre par rapport à la valeur de la marchandise si nous expédions par exemple du beurre, du fromage ou de la vian-de, que si nous expédions du foin ou de la paille. De même il est moindre pour la fieur que pour le blé ou l'avoine tels qu'ils sortent de nos graineries. Par conséquent les industries qui transforment les produits bruts en produits concentrés, ne peuvents manquer que d'être des plus profitables et les cultivateurs ont doublement intérêt à ne pas les abandon-

Il faut bien constater que si les acheteurs de grain n'ont pas de peine à s'entendre, il n'en est pas de même des cultivateurs. Infiniment plus nombreux, isolés sur leurs terres et dispersés dans toute l'étendue du district, il leur est plus difficile de se voir, d'échanger leurs idées et d'agir en concert. Surtout pendant les premières années de leur établissement, les divers travaux agricoles et les améliorations qu'ils doivent faire aur leurs homesteads suffisent amplement pour absorber leur temps et leur esprit. Ils doivent, en quelque sorte, faire un effort pour c'intéresser à autre chose. En outre, la plupart d'entre eux sont arrivés dans l'Alberta sans beaucoup d'argent. Si, selon l'expression populaire, tous ont maintenant du pain-sur la planche, il en est bien qui ont encore quelque paiement à faire, soit sur une faucheuse, soit une moissonneuse ou quelque antre machine; il en est aussi qui aimeraient d'augmenter leur stock d'animaux ou de s'agrandir de quelque manière ; ou bien encore qui voudraient bâtir une maison neuve pour remplacer leur primitif chantier. Par

Depuis quelque temps les cultivavoie de la co-opération. lls ont commencé par se grouper pour ache-ter des machines à battre et des mouline à scie. S'étant ainsi familiarises avec le mécanisme des compagnies par actions, et se trouvant plus que craignent pas de se lancer dans de nouvelles entreprises. Maintenant trois compagnies de moulins à farine et d'élévateurs sont en voie de formaville et à Edmonton-Sud.

Au Fort Saskatchewan des hommes actifs, intelligents et parfaitement au courant des affaires se sont mis en tête du mouvement ; les cultivateurs se sont empréssés de répondre à leur appel, et en quelques semsines \$20,000 étaient souscrits. Aussi verra-t-on bientôt s'élever, dans cette localité, le plus gros moulin à farine du district,

A Morinville l'enthousiasme n'a pas été aussi général. Toutefois plus de la moftié du capital de la compagnie a été souscrit et un bon nombre de fermiers n'ayant pas d'argent disponible pour prendre des actions, veulent en gagner par du travail; ils se sont offerts pour couper le bois, charrier la pierre, creuser le puits, etc. Bref, tout fait supposer que l'automne pro-chain les habitants de notre première paroisse canadienne-française n'auront plus à faire vingt ou trente milles pour aller vendre ou faire moudre leur blé. Avec le moulin à farine s'élèverait bientot autour de l'église, un joli petit village. Il y a déjà un magasin, une forge et les lots d'empla-cement se vendent rapidement.

Enfin la compagnie d'Edmonton Sud espère bien avoir construit un moulin à farine et un élévateur à proximité du pont de la Saskatchewan avant que le chemin de fer ne traverse cette rivière.

Chose digne de remarque, la grande préoccupation des fermiers a été d'em-

contrôler les opérations des meuniers la bergerie. C'est pourquoi ils ont limité le nombre des actions à cinq ou à dix par personne.

Certes, les hommes dévoués qui ont accepté la charge de premiers directeurs de ces compagnies ne manqueront pas de rencontrer des difficultés. Ils auront à faire bien des démarches ennuyeuses; ils auront à secouer l'insoucience et l'inertie de certains cultivateurs qui comprenneut mai leurs intérêts; ils auront sans doute lutter contre certaines influences riva les ou jalouses. Mais qu'ils ne perdent pas courage. Dès à présent on ne peut plus douter que leurs efforts ne soient couronnés d'un plein succès, et si dans un avenir qui n'est pes bien éloigné, l'Alberta Nord devient une des provinces les plus prospères du Dominion on pourre dire que c'aura Dominion, on pourra dire que c'aura été en grande partie leur œuvre.

OBSERVATEUR.

UN PREMIER ANNIVER-SAIRE

L'OUEST CANADIEN vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence : qu'il me soit permis à cette occasion de lui présenter mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits. Fonder un journal français sur les bords de la Saskatchewan était une entreprise évidemment difficile; pour plusieurs raisons il était à craindre que ce journal ne durât ce que durent les roses. Mais l'âge auquel est arrivé L'Ounst CANADIEN prouve, même au plus in-ciédules, que non-seulement il est né viable, mais qu'il vivra, et longtemps, espérons-le. A force d'énergie et de sacrifices de la part de son estimé rédacteur et de collaborateurs zélés, cette feuille, en apparence si petite, mais grande par le cœur, par les dé-vouements qu'elle suscite, par les ser-vices qu'elle rend, a triomphé de tous les obstacles qui se trouvaient sur sa ront et forces apparait maintenant, après douze mois de vie, forte, prête à donner dans tous les bons mouvements, décidée à servir toutes les bonnes

Certes. nous n'avons pas à regretor l'accueil sympathique que nous avons fait à L'OUEST CANADIEN des son berceau; il a rempli toutes ses promesses, toutes nos espérances. Même ceux qui ne partagent pas nos croyances, qui ne sont pas de notre nationalité doivent être contents de

l'avoir encouragé: La colonisation, le commerce toures les mesures d'utilité publique muni-cipales, provinciales ou fédéralles ont S'il pouvait l'expédier ou le moudre lui-même, il gagnerait donc 20 cents au lieu de 10. Eh bien, dans les conditions actuelles, que doit-il faire pour gagner ces dix cents supplémentaires? Il doit semer et recolter de nouveau; c'est-à-dire deux fois plus de risques et une année de sa vie dépensée. Je plus tôt s'unir pour défendre leurs printif chantier. Par trouvé en lui un apôtre intrepide, un défenseur désinterressé. Le journal est une lumière; il éclaire les esprits détruit les préjugés, mais il est aussi une force, car, le lecteur, une fois mis au courant de la question par un exposé et des arguments lucides, ne leurs champs, et qu'ils doivent au manque pas d'adopter les vues de son plus tôt s'unir pour défendre leurs journal. Sachant cela, calculons donc intérêts communs, fût-ce même au le prix du concours prêté par "l'Ouest". lation du nord de l'Alberta.

Mais ce sont surtout les compa-triotes de M. Villeneuve et de l'abbé Morin, qui, ce nous semble, leur doivent une profonde reconnaissance. Qui peut dire en effet, tout le bien opéré en faveur de notre nationalité par "L'OUEST CANADIEN", lequel croyons nous, est l'œuvre de ces deux messieurs! Et ici nous ne flattons pas, nous exprimens franchement et simplement notre façon de penser. Il en est qui désirent confiner la

patrie canadienne-française dans les limites de la Province de Québec et ne permettre à ses enfants de la quitter que quand sera occupé chaque pouce du terrain qui la compose.

Pour notre part, nous ne partageons pas cette manière de voir ; c'est une politique imprudente, pour ne pas dire plus, que la patrotisme, l'avenir de notre race nous empêche de supporter, nous oblige mâme de combattre. Au contraire, nous veulons, pour ainsi dire, semer les nôtres par toute la face de la Confédération Canadienne, les diriger surtout vers les endroits où les avantages sont nombreux, particulièrement vers le Nord-Ouest où le champ est vaste et libre, où la terre coûte peu, presque rien, et ce-pendant rapporte au centuple. C'est le moyen de nous assurer une influence durable, tout en conservant netre belle province de Québec, conseillons ceux des nôtres que des motifs impérieux obligent à se déplacer d'aller prendre possessions de ces prairies fertiles, hâtons-nous, une vague vient d'Europe qui pourrait s'emparer de la meilleure partie.

C'est co que n'a cessé de répeter sous toutes les formes L'OUEST CANApres depuis son apparition; et. je forme des vœux pour qu'il continue sa marche progressive dans cette voie patriotique, et aussi pour que ses ap-pels ne soient point stériles, qu'ils soient entendus surtout de nos compatriotes qui ont traverse la ligne quarante cinquième à la recherche d'un bien-être qu'ils n'ont pas encore trouvé, et qui brûlent de revenir au pays rimé.

(Continué en 3e page.)

un

Nous donnerons un escompte de

Pour

Ponr tout achat argent comptant de Marchandises Sèches,

Hardes Faites

Pardessus,

Couvertes et Convrepieds, Etc.,

ainsi que Manteaux pour Dames et jeunes Filles, Robes de Matin, Etc., Etc.

Prenez avantage de cette offre et vous sauverez de l'argent.

LARUE & PICARD,

La Cie: Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Pour les prochains 30 jours nous avons l'in : tention de vendre notre magnifique assortiment d'Epiceries au

Prix Coutant.

Nous profitons de la même occasion pour annoncer au public notre intention de confiner nos opérations commerciales au commerce de Ferronnerie, Quincaillerie, avec l'addition d'une boutique de Ferblanterie, au printemps.

Une visite est sollicitée.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général, GROS ET DETAIL

Epiceries,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches, Hardes Faites.

Fourrures,

Chaussures, Vaisselle.

Etc., Etc.

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en mains les meilleures qualités de Bœuf, Lard, Veau, Mouton, Dry Salt er Breakfast Bacon, Saucisse de lard et de Boulogne, Volailles et Poisson. Les fermiers feront bien de nous rendre visite pour la vente de leurs produits.

EN S'ADRESS. AT au bureau L'OVEST CAPADIES on pourre les services d'un exce lent cuisinier.

Grande Vente

BON MARCHE.

Vu que nos marchandises de printemps arriveront sous peu et que nos magasins sont encombrés, nous avons décidé de faire des réductions dans les lignes suivantes: Cnaussures.

Tapisseries,

Quincallerie, Etc.

Rendez-nous une visite et vous constaterez les avantages que vous pourrez en retirer,

GARIEPY & CHENIER

A VENDRE.

Une magnifique ferme, 142 acres sur la chemin de St Albert, un mille du village 20 acres en culture, 50 acres défrichés, conditions favorables, on prendrait en échange du bétail, a'adresser à

A. E. VOYER.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE

CEFFION, RDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes filles est sous la direction des Busurs "Pidèles Compagnes de Jésus."

Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et la Français. Tous les arts d'agrément aont enseignés.

nés. Termes très-raisonnables. Pour toutes demandes s'adresser à la REVDE MERE SUPERIEURE.

EDMONTON GRANOLITHIC WORKS.

WManufacturiers de Monuments Pierres Funéraires, Parquets en ? de tables et de comptoir, pierre à à a Demandes nos pris avant de vos commandes allieurs.

ARMSTRONG & PARSON

(Suite de la 2e page.)

Et, plus tard l'histoire, impartiale distributrice des récompenses, rangera L'OUEST CANADIEN parmi les journaux qui auront le plus mérité de la nationalité canadiens français, à coté de "Le Canadien" d'Etienne Parent, qui, aux jours de tourmente de 1829 et des luttes contre une oligarchie méprisée servait de drapeau et de signe de rallisment à ces preux que le despotisme ne savait point intimider, à côté de "Le Travailleur" de Ferdinand Ga-gnon, qui fut longtemps la seule feuille française aux Etats-Unis et fut, n'en doutons pas, le point de départ de ces organisations nationales, fondées par nos compatriotes dans la République voisine, lesquelles ont été pour eux une source de cohésion et d'influence, et une des causes de leur fidèlité au Dieu de leur

enfance et à la langue de leurs aïeux.
"Le Travailleur" a pour dêvise.
"Fais ce que dois; advienne que pourra; que ce soit aussi la tienne QUEST CANADIEN, "et ad multes annos."

WILFRID GARIEPY.

NOTES LOCALES.

L'Hopital est encombré de malanes, et les médecin de notre ville sont accablés de besogne. La grippe sevit et les "grippés" sont nombremses.

M. Jules Chave, de St Albert a été nommé agent de la Cie Frost & Wood manufacturiers d'instruments agricoles de Smith Falls, Ont. Nos félicita-

Sen Honneur le juge Scott est descendu & l'Hotel Alberta; il vient à Edmonton pour tenir les assises civiles et criminelles de la Cour Suprême des Territoires.

Nous aurons pas encore le prin. temps. Nous avons le neige qui tombe lentement mais surement. Les cultivateurs auront encore de bons chemine pour venir on ville

Notre ami M. S. Larue, qui est un "Cu:ler" des plus habiles de notre ville, a gagné le titre de Champion du district d'Edmonion avec un tableau de 34. M. Larue recevra une magnifique médaille en or, comme récom-pense de ses exploits. "Well done, Sandy !"

Nous avons appris avec douleur la mort de Mds Otto Morin, arrivée lundi metin vers 2 heures. Madame Morin depuis son arrivé à Edmonton ne s'était fait que des amis et nous officens a son époux éploré et a toute la famille nos eincères condoleances. Les funérailles ont eu lieu hier matin. MM. Roy, Edmiston, Oliver, M.P., Gariépy, Larue, J. Kelly étaient por teurs. Le service fut chanté par le Rev. Père Lemarchand. Une foule l'agriculture. nombreuse d'amis de la famille a oimetière.

R. I. P.

Neus signalons à nos lecteurs un très bon article intitulé "A propos de moulin à farine' d'un de nos collabo rateurs les plus zéiés dont la modestie nous empêche de dévoiler le nom. Aussi "Un premier anniversaire" signé par notre ami, M. Wilfrid Gariepy, auquel nous donnons pour aujourd'hui les honneurs des colonues éditoriales.

Les jeunes Indiens de l'école Industrielle de Dunbow, sous la conduite du R P Nacesens, sont repartie mardi matin, pour le Sud. Ils ont joué deux parties de Hockey avec notre club local et si le succès n'a pes couronné leurs efforts, il ont montré qu'ils étaient des adversaires redoutables, La partie de samedi a donné le resultat auivant : Edmonton 15, Dunbow . La partie de lundi après-midi a 4té plus chaudement disputée. Ed-monten 9, Dunbow 5. Ce qui man-que aux joueurs de l'Ecole, c'est de "checker" d'une manière plus suivie le baton des abversaires et de lancer le "puck" vers les buts en n'étant pas obligé d'arrêter pour viser juste. Nos félicitations aux organisateurs de ce

CONDOLEANCES.

A une assemblée spéciale des mem bres du chœur de la paroisse de St. Josehim, Edmonton, tenue le 27 février courant, les résolutions suivan tes de condoléances ont été unanime

Que les membres du chœur de l'église Str Joachim ont appris avec douleur la mort de l'épouse bien aimée de M. Otto Morin, l'un des membres du chœur, qui est morte lundi matin après une bien courte

maladie. Que les membres du chœur s'em pressent d'offrir à M. Otto Morin et autres membres de sa famille leurs sympathies les plus vives et leurs sentiments de condoléance les plus sinceres et prient la divine Providence de les recomforter dans la rude épreuve qu'ils viennent de subir.

> JOS BILODRAU, Directour, J. G. FARRANCE

Tribune libre,

Nous n'entendons pas être responsables des opinions politiques ou autres exprimées dans cette colonne. Toute correspondance devra être signée d'un nom de plume ou du nom véritable de l'auteur qui devra en toute occasion être fournie à la rédac-

EDMONTON, 19 Février 1990.

Un de vos correspondants, "un contribuable," écrivait dans votre dernier numéro des remarques très judicieuses au sujet du vote au scrutin secret qui est si en honneur dans notre conseil municipal. J'approuve absolument ces remarques et je crois que pas un homme sensé (sauf les intéressés) ne peut penser autrement. La législation des Territoires ne devrait pas donner à des conseils municipaux tant de marge, tant de pouvoir. Que les choses se passent aux yeux de tout le monde, au grand jour, sans cachette; que les conseillers ne craignent pas la responsabilité de leurs actions, de leurs votes et tout n'en ira que mieux. Qu'on fasse des requêtes pour que le Conseil change de tactique et si le Conseil ne se rend pas aux demandes du public, que la législature intervienne et rende impossibles ces abus de pouvoir et ces cachoteries.

UN AUTRE CONTRIBUABLE.

Egg LAKE LE 23 février 1899. M. le Rédacteur,

Un lecteur de l'OUEST CANADIEN exprime le désir de voir établir un concours annuel pour les étalons de gros trait dans le district de St Albert : Ce serait là a son avis, une œuvre d'intérêt public pour cette contrée dont la population est constituée essentiellement de cultivateurs, qui tous sont désireux d'améliorer leur position. Or, une condition pour arriver à cette fin, est de pouvoir se procurer de bons chevaux et l'élevage denne le moyen le plus à la portée de tous, mais surtout des petits fermiers, des commençante, en un mot de ceux qui ne disposent pas du capital nécessaire pour s'en scheter.

Tous les cultivateurs savent que, pour faire du bon élévage, il faut choisir judicieusement les meilleurs reproducteurs. Ceux-ci ne doivent pas manquer dans la contrée; mais encore il faut les connaitre et c'est dans ce but qu'il serait désirable de voir organiser des concours.

Le gouvernement ne pourrait-il pas allouer des subsides à cet effet ? En donnant des récompenses aux meilleurs éleveurs, ne serait-ce pas un bon moyen d'encourager, de favoriser

UN JEUNE FERMIER.

MORINVILLE.

MM. Jos. Houle et Hermas Lamou reux ont eu la douleur de perdre chacun leur jeune bébé. Nos sincè res condoléances.

Le projet de fonder ici une école paroissiale rencontre l'approbation générale. Si le projet réussit et pour quoi pas, Morinville aura donné un bel exemple à nos paroisses canadien

Notre ami M Nobert Sylvestre est le plus heureux des hommes, il a vu sa famille s'augmenter d'une grosse fillette qui a bonne envie de vivre et qui a été baptisée sous les noms de Marie Clara Pamela, M et Mde Emery Tellier étaient parrain et mar raine. Nos félicitations.

La Cie d'Elevateur et de moulin a farine de Morinville progresse favora blement, les aclions se souscrivent rapidement et les octionnaires sont pleins d'espoir dans les realisations de leurs espérances. Le bois pour les batisses est à se préparer et l'outomne prochaine verra le moulin de Morin ville construit et terminé et contribue énermement au progrès de toute la région des alentours.

ST. ALBERT.

M. Jos. Ringuette est depuis le 24 courant l'heuseux père d'un gros bébé qui porte les nome de Joseph Vital Clovis. La mère et l'enfant se portent bien. Nos félicitations.

Notre concitoyen M. Jules Chave est des aujeurd'hui l'agent des la cé-lèbre Cie d'Instruments agricoles Frost & Wood, de Smith Falls, Ont. Cette maison est universellement connue pour la solidité et la perfection de ses produits. L'avantage que les cultivateurs trouveront à acheter de ces machineries lesquelles sont ma-nufacturées en Canada et qu'il est très facile ce se procurer les pièces de rechange que d'ailleurs M. Chave aura toujours en main. Succès à notre ami dans sa nouvelle entreprise. Les funérailles de Madame Gauthier

de St Albert, mère de MM. F. et Nar- 8.30 p.m., excepté le samedi,

cisse Perron ont eu lieu lundi matin au milieud un grand concours d'amis venu de Morinville St Albert St Pierre, Edmonton etc. On remarquait dans le cortège funèbre MM. E Brosseau, Chevigny, L Boissonneault J L Levasseur, A C Hebert, F Villeneuve J Coulombe, PO Terreault, J Couture Jules Chave, T Gibeau, Labrie père et fils, J Bourgeois, J Dowlan, Julien Desroches, F Ecker, Hettinger, Belisle, Lapierre et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent. Le service funébre fut chanté par le R P Mérer assisté de diacre et sousdiacre. Nous offrons à la famille l'expression de nos sincères condo

Nous lisons dans "l'Union des Cantons de l'Est" ce qui suit :

Notre directeur, M L Lavergne, M P., est revenu mardi d'un voyage de deuze jours à Edmonton, Alberta, T. N. O., où il était allé visiter son file, rendu là, depuis quelques mois, dons l'intérêt de sa santé. M Lavergne s passé deux jours à Edmonton et en a profité, le 8 courant, pour aller, en compagnie de M F Villeneuve, député de la division à la législature des Territoires, rendre visite à Mgr Grandin à St Albert, et visiter aussi le couvent de cette ville.

M Oliver M. P., pour Alberta avait la veille, donné un grand diner en l'honneur de son collègue des commumunes, et, le même soir, M. Gariepy, marchand important d'Edmonton réunissait chez lui, en l'honneur du visiteur, tous les principaux canadiensfrançais de l'endroit, entr'autres MM. Villeneuve, Chénier, Picard, Dr. Roy Larue, Roy, registreteur, Béliveau et autres.

M Lavergne n'a pas voulu quitter Edmonton sans visiter son important hôpital, dont la Rvde Sœur Letellier de St-Just est la directrice, et est revenu encharté de la réception qu'on lui a faite pertout au cours de cette intéressant oyage.

M. D. McInnes, agent d'immigration pour le Canada aux Etats-Unis, évalué à 50,000 au moins le nembre de ceux qui quitterent la république américaine, ce printemps, pour venir s'établir dans le Nord-Ouest Canadien. Il viendra plusieurs familles de l'In-

Que nos compatriotes qui végètent dans la république américaine profitent de ce courant pour aller, s'emparec du sol si fertile et si riche du Manitobe et de l'Atherts, Le Progrès de Valleyfield.

La vie n'appartient pas tout à l'aq mour. Les habitudes, les circonstances, les souvenirs créent autour de nous, je ne sais quel enlacement que la passion même ne peut détruire. Brisé pour un moment il se reformerait et le lierre viendrait à bout du chène.

Le probabilité de voir la reine Viotoria devenir arrière grand'mère, cause tout un émoi. Déjà sa majesté a 32 arrière petits enfants ; mais par la naissance prochaine d'un enfant de la princesse Heintich Reuss, elle deviendra arrière grand grand'mère, chose sans précèdent dans l'histoire des sou-

Ne parlez jamais mal de vous même. Il y a toujours assex de personnes qui le font,

Securite parfaite.

Si vous avez chez vous, en permanence, du Baume Rhumal vous pouvez être assuré que le rhume n'élira pas domicile dans votre maison.

NAISSANCES.

Sylvestre — A Morinville, l'épouse de M. Nor-bert Sylvestre, une fille qui a été baptisé-sous les noms de Marie-Clara-Pameia. Par rain et marraine M. et Mde Emery Tellier.

DIGUETTE—A St. Albert, le 24 février, l'épouse de M. Jos: Riuguette, un fils, qui a été bap-tisé sous les noms de Joseph-Vital-Clovis, Parrain et marraine, M. Vital Thibaudeau et Mde Albéric Ringuette.

DECES

RIN—A Edmonton, lundi le 27 février dernier, à l'âge de 21 ans, Madamie Otto Morin, née Alida Pinscanseaut

EGLISE ST. JOACHIM. Raglement du Carême et heures des TOUS LES DIMANCHES.

lère mesao à 8h a.m. Grand'messe à 10.30h a.m. Catéchisme, 3h p.m. Vépres et Bénédiction, 7h p.m. Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et

en anglais, et occasionnellement en langue Crise. PENDANT LA SEMAINE. Messe tous les jours à 8h a.m.

Office religieux tous les soirs

ASSURANCES.

La "Manufacturera' Life," La "Ontario Accident," La "Central Canada Pire," La "Norwick Union Fire," La "Caledonian Fire,"

W. H. COOPER, W. MAT. AIKEN. Bureau,-Bâtisse du "Bulletin."

John C. Hayes.

Assurances sur la Vie et sur le Feu. represen-tant les Compagnies "Atlas" et "Guardian."

Bâtisse Garlépy, Alberta.

FERRONNERIE & QUINÇAILLERIE, Gros et Detail.

Peintures, Huiles, Vitres. Poëles et Fourneaux.

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton

lar de av	ir les terres iskatchewan lic pour les jour de Mars	Tetal.	. 4.		X,	resoluci.
	ci-dessous, su sorier du Sa l'encan pub gt-Septième j	Frak	•	:	JOSEPH LAMOUREUX,	7
S.	spécifiés, comme le soussigné, Trés andre les Terres à surreux, Lundi le Vin	Intérest	\$20.77	16 2	JOSEPH L	
AVIS	e taxes, avec les frais auparayant payées, 2. 2. procédeus à ve Bureau de Poste Lame t midi.	Montant	\$109.80	91'9		1 .
	iva que les arrérages de taxes, avec les frais spécifiés, comme ci-dessous, sur les terres pure bas, ne soient auparayant payées, le soussigné, Trésorier du Saskatchewan. School District, I.No. 2, procéders à vendre les Terres à l'encan public pour les se pour les frais, au Bureau de Poste Lamoureux, Lundi le Vingt-Septième jour de Mars. d'io beures de l'arast midi.	Description des terres	te meridien	est teméridien	**************************************	

>

MONTRES, HORL DGE BIJOUTERIES,

Et un bel assortiment d'articles pour la vue.

Prix légitimes et choix considéra-

S. Nankin, BIJOUTIER.

HORLOGER Spécialité: Réparations exécutées

avec promptitude et habileté.

(Vis à vis le Bureau de Poste.)

MARGRERIE CANAD IE

T. Rochon & Fils.

Successeurs de A; R: Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaïque Manteaux de Cheminées, Monuments Tables pour Plombiers et Meubliers Réparations de tous genies.

31, Rue Windsor, Montréa

DE LA

BAIE D'HUDSON. (INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix, Prix Réduits.

> Attention Polic, Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas motre patronage à cause de nova20 années d'expérience, q s que cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d,un juste traitement; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour met re devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et géné-

Marchandises Sèches.

Vêtements,

Provisions et Accoutrements pour Mineurs.

Souliers et Chaussures, Tapis et Rideaux, Prelats et Linoleums, Vaisselle et Verreries.

Epiceries, Vins, Liqueurs et Cigars. Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la BAIE D'HUDSON

Salle a Diner CALEDONIA,

Maintenant ouverte, vis-a-vis la Banque des Marchands, nuit et jour, is chauds et irolds a toute heure. Repas 35c et 25c, huitres servies en

I. H. PICKARD, Propriétaire.

Marchand de Tabacs.

Cigares. Cigarettes et Tabacs de qualité supé rieure importés ou domestiques.

Grand assortiment de Pipes, Montures de Pipes, Porte-cigarettes, Papier à Cigarettes, Pots et Blagues à Tabac, Articles de Fumeurs, Boites à Allumettes, Pastilles "Cachous," Etc.

Aussi assortiment de Canifs, Musique à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whisi, Rtc., Etc.

Seul Agent à Edmonton pour les CIGARET.

Etc., Etc.
Seul Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Rimball, et pour le
parfum "VIOLETTE D'ITALLE."
Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et
Chicago en vente
Agent pour la "Presse" de Montréal,

Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier. ALBERTA.

Cristall

MARCHAND DE LIQUEURS

A i'Ancien Magasin de Jas. Gibbons Un assortiment complet et choisi de

Brandy,

Scotch Whiskey, Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

P. Wagner, TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie. Ouvrage de ualité supérisure. EI MONTON.

BUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manuf sturing Co., et pour Orgues et Pianos.

LE BOULET D'OK

Si la fortune contribue au bonheur de ses favoris, elle ne leur assure pas teujoure la tranquillité.

Cette réflexion, l'erchi-millionnaire James Balderby, natif de Baltimore, dut se la faire, le jour même de son installation & Paris avec as femme et ma file, dans un semptueux hôtel de l'avenue de Villiere.

Il achevait de déjeuner lorsqu'on lui annonça un visiteur. James n'attendait personne. Il examina la carte que son valet de chambre lui présentait our un pl teau d'or et y lut avec

DE MANILLON

Redacteur au jeurnal Le Rapide

-C'est un jonrnaliste parisien, ditil. Ma toi, je ne sersis pas fâché de savoir i ces gens-là sont aussi indiserete que leurs confreres de ches nous.

Il descendit au salon, du pas tranquille de l'homme errivé.

Fert bien, le journaliste français : mise des plus correctes, manieres dis-

Le nabab, en brave homme qu'il était, simple comme tout bon fils de ses œuvres, le mit tout de suite à son

-Je suis James Balderby. Que me voulez-vous, mensieur !

-Vous interviewer. -Ah! cela se fait done aussi ches

Tous ! -Il ne faut pas nous le reprocher, monsieur Balderby, puisque c'est vous autres Américains qui neus avez donné le mauvais exemple.

-Très bien, je vous écoute. Il seuligna ees mots d'un geste étrange, incompréhensible : il étendit le bras droit, poing teurné en dehore, puis d'un brusque mouvement, il le ramena en oblique davan. lui.

—C'est un tie, pensa da Manillen. Au cours de l'interview, Balderby usa et abusa de ce tic. A cet instant sa physionomie, très douce au repos, devenait feroce; une lueur roug: lui

passait dans les yeux. Le reperter en cenclut, peut-être un peu trop vite, que ses questiens lui portaient sur les nerfs; mais ayant requ de son rédacteur en shef mission de fouiller dans le p. seé, le présent et l'avenir de l'illustre Balderby, il resta sur la bre he jusqu'à épuissement de

patience américaine. Le nabab, c'était sertain, n'avait jamais da perdre grand temps à s'éceu-ter perler. Bien que possèdent suffisamment la langue français, ses réponses furent d'un laconique déseapé-

Quand il eut asses de la sellette, il se leva, disant :

-C'est fini, n'est ce pas f

Et son tie du bras droit s'accentus, sec, nerveux, formidable.

Il me reste à vous remercier, dit de Manillon.

-Moi pae, at le Yankee, avec un ben sourire. Est-ce que vous alles mettre tout os dans votre journal ? -Sans doute, monsieur Balderby.

-Et on interessers vos lecteurs ! -Beaucoup. Le devoir du Rapide est de renseigner le publie sur l'arri vés à Paris des personnages de votre importance.

-Veus me flatter. Ma fortune sat Importante, il est vrai, mais je ne suis qu'un fort petit personnage. Je n'ai d'autre merite que d'avoir réassi dans des opérations industrielles, commerciales et financières.

Le lendemein masin, à son réveil. James se faisait apporter le Rapide. Il y tieuva, en première page, un entrefilet de cent quarante-deux lignes rapportant asses fidelement l'interview

Et comme ce filet ne disait que du bien de lui, il goûte pour le première fois aux douseurs de la réclame.

James Balderby n'était venu en France que pour complaire à sa fem-

me, française d'origine et de cœur. Rostée belle en dépit de ses qua-rante-deux ans, d'une beauté opulente que les millions du nabab encadraient superbement, Mme Belderby étais la fille d'un commandant en retraite, qui pris de la folie de l'or, se fourvoya, dans les placers de la Colifornie.

C'était pour as petit Marie que ce vétéran de la gloire révait la f rtune Il l'emmena en Amérique, la plaça dans un pensionnat français de New-York et parti à la découverte.

Six mois après Marie, à peine agée de quatorse ans, apprensis quelle était ophe ine ; son père, désespéré de ne pas avois réussi, s'était tué d'un coup de revolver, sur le seuil du pensionnat où il venait de l'embracer pour la dernière fois.

L'aventure fit du bruit dans New-Yerk. Le reportage la dévelloppa sous toutes ses faces. On pouses la sonssience professionnelle jusqu'à pu-biter, dans les journaux illustrés, le portrait de la fille du suicidé : une tête gracieuse qui justifia le renom de nos Parisiennes.

Des personnes charitables es prope-

Marie refusa teutes les offres. Elle se plaisait au pensionnat et ne demandait qu's y rester. Mais q i paierait les frais considerables de son éducation ! Un anonyme s'en charges et tint parole jusqu'au bout. Il ne recula devant aucun sacrifice. Sa protégée eut toute latitude de se persectionner dans les arts d'agrément : mueique, dessin, peinture. danse, gymastique, équitation, vélocipédie. Et comme elle excellait en chaque spécialité, à dix-huit ans elle était une jeune fille parfaite, instrutte jusqu'au bout des ongles, pianiste accomplie, peintre amateur de distinction, souple rendre des points a un clown, amasone et bieveliste infatigable.

Qu'allait-elle devenir, erns fortune avec tous ees talent ! Grave question que résolut victorie asement son bienfaiteur aunonyme.

Un beau jour, la directrice du pen-sionnat présenta à Marie un gentlement ni beau, ni laid, ni commun ni distingué, ni vieux ni jeune, mais dont e visage exprimait la bonté, la franchise et l'énergie.

-Je suis, lui dit-il d'une voix que l'émotion faisait trembler légèrement selui qui a remplyce votre pere:

Marie s'incina respectueusèment. Des larmes de reconnaissance lui vinrent aux year

-Dane quelques jours, ajouta l'in connu, vous seres libre de votre destinés. Pour vous faciliter le dur chemin de l'existence, je vous ai fait donation d'une rente annuelle de cent mille frames dont le capital reviendra a vos héritiers. Ne me remereiez pas, mademoiselle, vous l'aves déjà fait par votre conduite exemplaire, votro ardeur au travail, et surtout par la gratitude qui se lit dans vos beaux

Rien n'égale la puissance d'un adjectif bien place. Marie en fut si touchée qu'un an apr a elle épousait son bienfaiteur, lequel n'était autre que James Balderby. De cette union naquit Suzanne, portrait vivant de sa mère, au physique comme au moral. Oui, James Balderby était un hem-

me heureux. Le bonheur incarné ? Comment aurait-il pu refuser à sa femme de revoir la France, dans ce Paris dont elle avait conservé un sou-

venir éblouissant ? Suzanne, qui allait sur ses dix-sept ans, était ravie de ce voyage ; elle avait entendu sa mère vanter si souvent Parie, capitale du monde des arts,

la ville hospitalière par excellence! Et en presence de l'accueil si flat teur qu'on lui faisait par le puissant organe du Rapide, Balderby se féli-citait d'avoir traversé l'Oséan, abandonné sea grandes affaires, fait trê-ve à ses ambitions insatiables de manieur d'argent.

Il jouiseait enfin de ses millions. Le monde select tint à honneur de possèder ce demi-civilisé ; il se laisse prendre.

Tout Paris s'occupa de lui, paro q e Balderby, sans y prendre, l'éton-nait. Il était éntré de p empied dans le domaine de la chronique en achetant l'hô el d'une actrice en renom et il stupéfia le boulevard par ses prodigalitée. On lui attribue un demi-milliard de fortune. Tout ce qui porte un nom dans les arts, les sciences ou la politique, voulut assister à ses

Paris se lesse vite et brise facilement ses idoles Paris mentit à sa rexommée et, cette foie, ne se lassa point. James vivait heureux, épanoui, gentant à la ville de teus les réves, comme un gourmet se délecte à un dessert de choix.

Resté bon homme, malgré d'inealcuiables richesses, Balderby ne joint pas longtemps de sa félicité. Il traiait toute le monde sans façon ; la chronique le lui rendit. Elle se fii douce, d'abord, aimable et familière. mettant son esprit sur le compte du nabab et lui prétant des idées originales, comme celles d'offrir à sa femme un jupon de calicot à cinquante centimes, brodé de vieux point de Veni-se à cinq cents francs le mêtre ; à un ténor, réputé pour sa bêtier, quatre bottes de foin à chacun desquelles etait attaché un cheval de mille louis. Puis, quand elle l'eut chargé d'excentricitée, la chronique se fit curieu se, indiscrète, cancanière, se targua de connaître les meindres détails de la vie privée du nabab. Après avoir vanté les fêtes de James, les teilettes de Mme Balderhy et de Susanne, les diamente de l'une, la simplicité de l'autre, certaine reporters, à court de documente, se mirent en frais d'imagi-

On alla jusqu'à prétendre qu'un concours de beauté c'était tenu à l'hôtel Balderby, au milieu d'un bal costumé ; le priz de majesté était échu à l'amphitryonne, en pivoine, celui de séduction à Sumanne, en myosotis.

James lut ces turpitudes et ses gros sourcile se froncèrent. Un juron ini échappa. Il étendit son poing fermé, les doigte en dehors, puis, d'un coup sec, ramena le bras.

Ce n'étalt pas fini : des marchands d'échos firent parcourir à Susanne la BUDORE VOYER, Agent pour gamme inscherente des présendants "The Singer Manufe sturing Co., Des personnes charitables se prope- gamme inscherente des prétendants "The Singer Manufrantes pour asseullig l'orpheline. les pius étrangée. En vair, lés de- et pour Orgues et Piason.

mentis succédaient aux démentis ; en vain Mme Balderby, . laissaut interviewer pendant un vojage de James à Londres, déclara-t-elle que selon la coutume américeine, Suzanne n'aurait pas un sou de dot, l'existence de ces braves nababs leur devint insupportable. On émit des doutes sur la fortune de Balderby, puis sur l'origine de cette fortune. La bruit courut que James avait arrêté des trains de chemin de fer et détroussé des émigrante dans les prairies du Far-West. Jusqu'à des canards illustrés qui, pour expliquer son tie du bras droit, représentèrent le pauvre mil lionnaire, couteau en main, sealpant un Peau Rouge.

Des échos à clé circulèrent de feuille à feuille, de bouche à bo che On insinua que Mme Balderby-laquelle buvait de l'eau par ordonnance de la Faculté-se grisait à l'américaine, colitairement, avec tous ce qui lui tombait sous la main: wisky, brandy, bières allemandes eu champagne.

Vraiment, l'on eut dit qu'une conspira ion de quel ques mauvais plaisants sans vergogne s'était juré d'obli-ger les Balderby à quitter le France. James fut déjà reparti sans sa femme qui n'était pas encore lasse de Paris, et à laquelle il laissait d'ailleurs

gnorer les trois quarts de ces misères. Mais sa vie était empoisonnée. On parlait de lui ous les jours, et il n'élait point d'absurdités qu'on n'inventat. On le taxa d'avarice serdide, lui qui jetait l'or à la pelle! Dans les scandales que, de loin en loin, le reportage dépiste, des noms connus se trouvent parfeis mêlés, des familles honorables compromises; peu s'en fallut qu'on n'imprin at tout vif celui de James, sans égard pour ses habitudes patriarcales et la sévérité de ses

Tout à coup, le bruit courut que le richissime Américain, l'"homme au tie" était malade.

Paris s'en émut et damanda des nouvelles.

Des feuilles créés sur le boulevard, de celles qui se masquent tous les soirs sous un nouveau titre, publièrent les bulletins de santé de l'illustre souffrant. L'une d'elles se distingue par la cruauté des détails ; "James est atteint de selérose, maladie qui me se manifeste guère que dans les vaisseaux artériels si délicate du cour et du cerveau; M. Balderby est à la merci d'un battement de cœur, et le travail de la digestion constitue un péril pour lui."

Chaque jour, le compte rendu s'emplisait.

De fait. James était malade d'un rhume pris à la chasse, mais Suzanne et sa mère parcouraient, le matin, ces vilains imprimés et s'en épouvantaient. "Si l'émotion est trop forte, si la digestion est trop rapide, si un flux de sang trop abondant se précipite dans l'artère, celle-ei peut éclater sous la pression circulatoire. C'est la mort la mort subite, si l'artère du cœur es brisée; la mort après une agon' deux heures si l'accident se pr dans la cerveau.

Un beau matin, James, qui se tait comme un charme, entendit eri sous ses fenêires : "La maladie d Balderby; sa mort." Son point fermé s'étendit, les doigts en dehors; l'un coup sec, il ramena le bras.

Dès lors, il fut triste. Paris gouailleur lui sembla sinistre.

Huit jours après, l'hôtel était à vendre; James avait quitté Paris.

(A continuer.)

Precautions Hygieniques.

Pour guérir la toux et la brochite, il ne suffit par de faire usage du meilleur remede, tel que la Baume Rhumal, par exemple ; il faut aussi preudre les pressutions hyiéniques indispensables en pareil cas. Il faut .. vétir convenablement pour la caicon et eviter les refroidissement ; dans ces cenditions, vous vous guerises infailliblement en faisent usage du meilleur remède contre la toux, le Baume Rhumal.

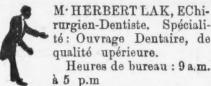
LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 10 - 2 Fév. 1890

e Fiance de Fleur-de-Lin (S E Robert) -Ma Reine (Pierre du Chateau) .- Filleule de Napoléen (Cap Danrit).-La Troupe de Dan Galaor, (E. Dupuis)-Boite aux lettres .- Tirelire aux devinettes.

Illustration par Ch Dupau, Bren d'Amour P. de Sément, L A Birch, Rudniki, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre afrancaie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et ches tous les ibraire-s Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.



à 5 p.m Bâtisse Taylor, Edmonton.

Aceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:-10. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et. Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

20. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertlles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

30. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations? Pamphlet descripteur du district et

de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centins. N.B.—Les plus belles terres et fer-

mes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immembles-Mines-Assurances Batisse du "Bulletin," Edmonton

TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique. -0-

Toute commande promptement exécutée e ouvrage supérieur garanti,

Desire Rivest BARBIER-COIFFEUR,

Salon-2ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON. Alberta.

Gadeaux

NOEL ET NOUVEL AN.

Articles du Japon, Vases, Coffrets, Paniers, Theières et Tasses en Porce laine et Vases de Bohême. Livres pour les jeunes et les vieux.

JOUETS à tous prix. Venez voir et vous achèteres.

J. H. L. BOSSANGE. Libraire.

Charbon

Pour Charbon de Moriaville \$1.00 la tonne EDWIDGE CHEVIGNY. Propriétaire, Moriuvi l

Charbon.

CHARLES RODRIGUE, Propriétaire.

Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroyage Local.

Toutes marchandises consignées notre soin recevra notre diligent

M. McCAULEY Boite, B. P. 194

Telephone, 39

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour. Marchand de toutes sortes de Viandes Fraiches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité: Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigérateur, Edmontou Est.

Bureau et Magasin-Avenue Jasper

Edmonton. C GALLAGHER

CATRES PROFESSIONELLES

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Ban que Jacques-Cartier à Edmonton, Al-

BECK & EMERY, Avocats, Notal, res, Edmonton, Albrta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies.

BOWN & ROBERTSON, Avocate. Batisse du Bulletin, Edmonton, Aita., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON. C, TAYLOR, M.A., L.L.B Avocat. Notaire, Solliciteur Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque

Imperiale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. Monamara, Avocat, No taire, Bureau: Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgies St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY. Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telepione No. 35.

Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris,

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bu reau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone,

D. HARRISON, M.D., C.M. J. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Bauque Impériale.

THE GRAND CENTRAL,—Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque, Impérial, Hôtel de rère classe. On y parie, allemand flamand, français. Écurie de louage, de pension. MATZ & MULLER.
Propriétaires

HOTEL ALBERTA, Edmonton. Cet Hotel agrandi et con dérablemen amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Gri rson, offre aux voyageus et au p ble en général to t le comfort possible. T ble excel-lente; salles d'é hantillous; écurie de louage. L diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires

HOTEL QUEFNS, Edmonton. tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Balles

WHITE & BÉLIVEAU. Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hote en briques d Emonton. Table excel'ente. Pension a la semaine ou à lo journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Écurie de louage et de pension,

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'echantil-lons. Persion à la semaine ou su mois à des prix moderés. Ecurie de louage et de pension. FLEURY PERRON,

LE MONDE ILLUSTRE,

Beaux Arts-Littérature-Sciences Etc., Etc. Feuilletons des meilleur romanciers. 16 pages de texte et d'il lustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagants sa fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustre" peut gagner de \$1.00 à \$50. Abonnement, payable d'avance:

I an.....\$ 3 00 6 mois..... 1 50

4 " 1 00 BERTHLAUME & SABOURIN, 42 Place Jacques- Cartier, Montréal.

MAGNIFIQUE FERME A VEN DRE, 320 acres, située sur le Lac des Œufe, à six milles de Morinville. S'adresser à

G. H. L. BOSSANGE. Libraire, Edmenton,